Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 21

Artikel: Fatalité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213926

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lè papâ no marquant que ma fâi po sti l'hivè que vint, eh bin! mon Dieu! faudrâi p'tître sè pannâ. Et pu que dein bin dâi coumoune que lâi â, noutrè prècaut l'ant dèmandâ âi dzein diéro lau foudrâi de bou, diéro de clliau z'houille âo bin de clli l'anthracite, quemet ie diant à clliau z'afferè qu'on a ora et que no vîgnant dau payî iô on fâ lo fouêtre. Lè z'on l'ant adan écrit su on petit papâ que lau manque tant de bou; lè z'autro que lau faut oncora dau tserbon, tant assebin; et pu çosse et pu cein et bin dâi z'affère dinse.

Quand lo syndico de Cregnelu l'a dèmandâ à Fourdiet cein que lâi faillâi po s'ètsaudâ l'hivè, Fourdiet l'a repondu dinse : « *Mé faut on bon tronc*, et rein d'autro ». Lo syndico et lè municipau l'ant risu à veintro dèbotenâ. Sè desant ti « Fourdiet l'é fou! Fourdiet l'è fou! » d'autrâi iâdzo, l'on aprî l'autro, quemet quand on brâme : « Ao fû! »

Ein aprî, tot parâi, lo bossî qu'ètâi on malin corps l'a de que ma fâi Fourdiet ètâi on tot fin, qu'ein avâi min à li, et que l'ètâi bin dein lo cas d'avâi einveintâ oquie po s'ètsaudâ sein tant de boû; qu'ora on a dâi fornet que sant tsaud quasu avoué rein. Fourdiet ein avâi bin su ion *perfectionnâ* quemet diant. Mâ que po s'ètsaudâ du la saint Martin tant qu'à la saint Péregrindzo rein qu'avoué on tronc, Fourdiet l'ètâi d'obedzi d'avâi on fornet oncora bin mé perfectionnâ que lè perfectionnâ.

Mâ nion ne savâi quemet fasâi, por cein que viquessâi tot mare solet et que dèvesâve pas âi vesin. L'ètâi dan on secret. Cein bourlâve lo syndico, li que lâi faillâi dâi moûno et dâi moûno et la pllie balla cavetta dau velâdzo. Fourdiet lâi betâve la butse avoué son fornet. Lo syndico, cein lo fasâi pèri de dzalausi et vegnâi tot moindro et asse chet qu'on passi.

On dzo de l'hivè que fasâi on frâi et onna cramena à fére dzalâ lè leingue dâi fenne dein lo mor, lo syndico que pouâve pas sè retsaudâ à sa carrâïe, quand bin bourlâve prau bou, lo syndico dant l'âi tegnâi pe rein mé. Trace vè Fourdiet po vére quemet s'ètsaudâve avoué son tronc. Trâove noutron corps tot dèpoureint de châ quemet se l'avâi sèï tota la matenâ et lâi dit dinse :

— Estiusâ mè bin, Fourdiet, mâ te sâ qu'on a coumenci einseimbllio. Tè faut mè dere quemet te pâo t'ètsaudâ tot l'hivè avoué ton tronc.

— Eh bin, vin pî, so repond Fourdiet.

Lo syndico l'eintre dein lo pâilo et a-te que cein que l'a vu :

Fourdiet l'avâi bin on tronc, mâ n'avâi min de fornet. L'avâi rein qu'onna grôcha corda que l'ètâi niâïe tot à l'einto dau tronc. Adan, quand fasâi bin frâi, eimpougnîve la corda, terîve son tronc pè lo pâilo, decé, delâ, âo pas, âo trot, âo dissime galop, à drâite, à gautse, que cein lo retsaudâve bin mé qu'on fornet.

Lo tronc pâo dourâ encora bin quauque z'hivè.

Et a-te que lo fornet à Fourdiet.

MARC A LOUIS.

Feuilles d'hygiène. — Sommaire du n° du 15 mai 1918. Quelques conseils aux mamans : Dr Eug. Mayor. — Les intoxications par les farines. — Le pain et les dents. Les fruits en médecine. — Pour donner de l'huile de ricin aux enfants. Pour faire avorter un rhume. Nettoyage des chapeaux de feutre. Dépôts calcaires dans les bouilloires. Scones de pommes de terre. Pour économiser le thé. Restes de légumes en potages.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

Une de nos meilleures institutrices, Mme Louise Cantova-Chausson, à Aigle, ancienne élève de l'Ecole secondaire de Villeneuve, a envoyé à l'*Educateur* l'amusant récit que voici, et que le *Conteur* est heureux de reproduire :

Helvètes et Romains. — Orgétorix.

Nous fûmes un jour, avec nos deux classes — première année du degré moyen — à l'orée du bois, voir les pierres druidiques. Celles-ci dûment examinées avec simulacre de sacrifice d'une fillette, puis d'un garçonnet, nous passâmes à la leçon d'histoire :

« La classe A représente les Romains, la classe B, les Helvètes. Ami est Diviko, René le général romain. Les Helvètes descendront de leurs montagnes et arriveront dans la plaine de la Garonne où les Romains s'exercent, expliquons-nous. »

Sitôt dit, sitôt fait. Nos Romains s'alignent : un... deux... un... deux... Soudain, sous la feuillée, un cri retentit : Helvètes! Helvètes! crient nos guerriers en dévalant la pente. Ce fut une mêlée épique qui ne laissa pas de nous effrayer quelque peu : des bras, des jambes, des chapeaux volant en l'air, des branches feuillées claquant au vent et les cris : Helvètes! Rome! dominant le tapage. Soudain, un silence : au détour d'un buisson les deux chefs sont en présence. Le sort des armées — ô sagesse enfantine! — va se décider. Diviko trapu, courtaud, rougeaud, a tôt fait de mettre sur le dos le Romain pâle et efflanqué. La bataille est terminée... croyons-nous. Ah! bien oui. Deux Helvètes apportent le joug, mais les Romains refusent de se soumettre et des scènes inénarrables s'engagent. Chaque Helvète s'empare d'un Romain et celui-ci, malicieux, s'efforce à faire passer avec lui son adversaire, pâle de rage, sous le joug. Force nous est d'arrêter le conflit.

. . . . . .

Deuxième acte, plus calme. De retour sur leurs montagnes les Helvètes organisent l'assemblée du peuple. « On ne v... vuet pas les f... f. f. filles », bégaie Félix. Dociles, les fillettes s'écartent. Sur une haute pierre, Diviko et ses anciens s'affublent de longues barbes de mousse. Ils ont vieilli, n'est-ce pas. Orgétorix, un petit bonhomme fûté, aux yeux brillants, fait de la propagande électorale : « Il faut me nommer roi », dit-il. Voici un récalcitrant. Horreur! Orgétorix lui passe une pomme à moitié rongée, et l'autre acquiesce. Enfin, le délateur s'avance : « Orgétorix veut être roi », crie-t-il.

Un ancien se lève : « La loi helvète condamne à mort quiconque veut être roi. Allez chercher Orgétorix. » Mais Orgétorix se frappe et tombe. La leçon est finie.

Le lendemain, il s'agit, en classe, de raconter l'histoire jouée la veille. J'avise Daniel.

Daniel est un peu sourd, un peu lent, un peu lourd. Il est toujours très surpris quand on l'appelle. Il répond par monosyllabes... quand il répond. Mais aujourd'hui il se lève et débite d'un trait : « Orgétorix a dit à ses camarades : Il faut me nommer roi. Alors un des camarades l'a redit à Diviko. Diviko a dit : Rien de ça; en Helvétie, c'est défendu d'être roi. Et il a envoyé un gendarme pour dire à Orgétorix de paraître en municipalité. Alors Orgétorix a dit : Je suis perdu, et il s'est tué *avec un couteau.* »

Jamais Daniel n'en a dit autant, aussi est-il très fier. Il jette un coup d'œil circulaire et triomphant à ses camarades, se rassied et me regarde fixement. Visiblement, il sollicite mon approbation : « Bravo, Daniel! »

L. CANTOVA-CHAUSSON.

Fatalité. — On demandait à une garde-malade :

— Eh! bien, comment va-t-il aujourd'hui, votre malade?

— Pas bien, Monsieur, pas bien du tout.

— A-t-on encore quelque espoir?

— Le médecin a dit que si on va jusqu'à demain matin on pourra peut-être le sauver, mais que s'il ne va pas jusque-là, il n'y a plus rien à espérer.

Ingénuité. — C'était durant les jours de froid du mois d'avril. Une dame entend un monsieur dire qu'il n'y avait que deux degrés de chaud :

— Et combien y en a-t-il de froid? demande-t-elle.

PATERNELLE EXHORTATION DU GRAND PÈRE CANTON DE VAUD A SA CAPITALE

La chanson que voici, dont nous devons la communication à l'un de nos fidèles abonnés, n'est pas ce qu'on peut appeler une « vieille chanson »; on s'en rend bien vite compte par les événements auxquels elle fait allusion. Elle n'est toutefois pas d'aujourd'hui ni d'hier, ainsi que l'atteste l'esprit qui l'a inspirée. Les vers en sont très libres, trop libres, même. Cependant, cette chanson, dont notre abonné, comme nous, ignore l'auteur — quelqu'un pourrait-il peut-être nous l'indiquer? — vaut bien d'être rappelée, puisque l'occasion s'en présente, ne serait-ce qu'à titre de curiosité.

Elle se chante sur l'air : « J'aime mieux ma mie, ô gué! »

Comme un père à son enfant,
Quand il fait tapage,
Doit un avertissement,
Pour le rendre sage,
Mon cher Lausanne, je veux,
Aujourd'hui te dire un peu
Ce qui me fait sage, ô gué!
Ce qui me fait sage.

Je te vois, en général,
Fort dégringolée :
Tes affaires, ton moral,
Ont p'tite renommée;
Faut pas te monter le coup,
Parce que tu tiens par le bout,
Mes lignes ferrées, ô gué!
Mes lignes ferrées.

Du Tribunal fédéral,
On te fit la grâce;
Mais, morbleu! quel bacchanal,
Pour lui trouver place;
Prends Chissiez, prends Montbenon,
Mais finis-en, nom de nom!
Car cela m'agace, ô gué!
Car cela m'agace!

A force de cabaler,
Aux conseils de Berne,
Tu finis par nous souffler
Place d'arm' et casernes;
Au lieu de tant cancaner,
Tâche donc de les caser,
Ces belles casernes, ô gué!
Ces belles casernes.

Impossible d'arranger,
Tout le monde et son père,
Intérêts du gargotier
Et du militaire,
La commune a bien le Loup,
Mais tu voudrais Couvaloup,
Oh! la sotte affaire, ô gué!
Oh! la sotte affaire!

De ta vieille Faculté
La gloire était pure;
Tout cela s'est éclipsé,
Chez toi rien ne dure.
Sortant enfin du sommeil
Tu nous donnes le Réveil!
O Littérature, ô gué!
O Littérature.

Tu nous remplis le canton
De revues, gazettes,
Qui durant tout l'an ne font
Que dire sornettes.
Politique de cafés,
Niaises personnalités,
Voilà leur musette, ô gué!
Voilà leur musette.

Bien ajuster un cancan,
Une médisance,
S'insulter sur l'dos des gens,
C'est là leur science.
Tout c'qui n'est pas de leur bord,
On le déchire, on le mord;
Oh la tolérance, ô gué!
Oh la tolérance.

Pendant que j'manque de bras
Aux travaux agraires,
Tu te peuples d'avocats,
Et d'agents d'affaires;